

## ***Lettre à un jeune partisan***

Il est des textes lumineux, écrits comme au scalpel, où se trouvent condensées, dans une prose secrète et intimiste, quelques criantes vérités que d'aucuns, embourbés dans leur propre intellect, arriveraient à peine à ébaucher en de laborieux pensums. Les trente pages (à peine) de la *Lettre à un jeune partisan*, signées en 1956 par l'incorrigible caméléon littéraire que fut Jean Paulhan, sont de cette eau : filet limpide, retenu mais assez insinuant pour se frayer un chemin jusqu'aux nappes phréatiques de nos convictions les plus profondes.

Le principe est simple, proche de la lettre philosophique chère aux Antiques : il s'agit d'un fragment de dialogue philosophique à une voix dont nous manque le point de départ, le « prétexte » au plein sens du terme, à savoir les questions et l'opinion du destinataire. Mais qu'importe cette absence ? Et le destinataire de ce texte a-t-il jamais existé en chair et en os ? Les prétendus reproches auxquels Paulhan affirme d'emblée être embarrassé de répondre ont-ils jamais été formulés de vive voix ? Ne faut-il pas plutôt voir dans le *Jeune Partisan* un narrataire archétypique, propre à polariser la leçon de choses que l'auteur compte adresser à tous les Jeunes Partisans du monde ?

L'argument est lui aussi facilement résumable : il s'agit d'illustrer par l'allégorie, la prétéition, la question oratoire et quelques autres figures rhétoriques extrêmement raffinées cette opinion éminemment subversive que l'homme ne peut se réduire à une opinion ; que chez un même individu peuvent (doivent ?) cohabiter diverses tendances aussi contradictoires que l'aristocratique, la démocratique, la royaliste... Face aux événements, notre conscience et notre identité sont d'un moment à l'autre réversibles, c'est même sans doute à ce seul titre qu'elle peuvent être pleinement qualifiées de « conscience » et d'« identité » : la notion de « faculté de jugement » s'en trouve donc mise à mal et, en définitive, tout engagement exclusif, toute partisanerie est envisagée comme une irrémédiable perte du mystère pour le moi. Relativisme absolu ? Peut-être... Mais s'il faut passer par là pour atteindre au sublime, ou au moins à un semblant de liberté, qu'importe.

Frédéric SAENEN

**Jean PAULHAN, *Lettre à un jeune partisan*, Éditions Allia, 2001.**